

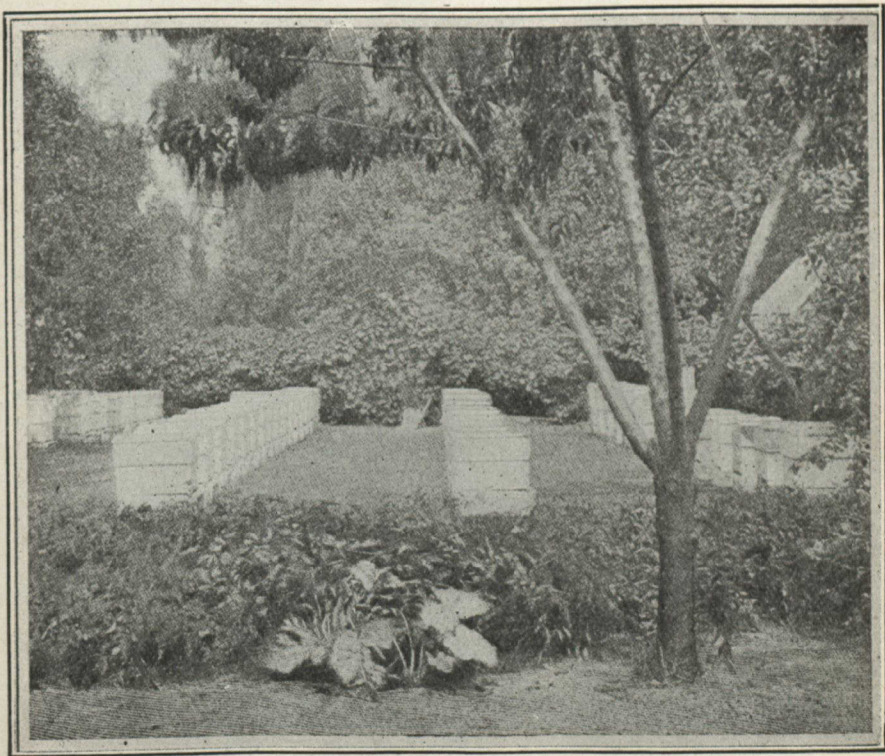
De chez les abeilles

puis quelques années, en bel essor dans beaucoup de nos paroisses.

* * *

Ma première notion du miel remonte au temps de ma première jeunesse, pour préciser, à la vingt ou vingt-cinquième maladie d'une tante que je ne me rappelle pas avoir vue, une seule fois, autrement que préparant, prenant,

ticle. Personne ne savait au juste où ça se vendait, et je reçus le mandat vague mais assez logique de prendre la Grand'Rue (nom populaire de la rue St-Jean à Québec), d'entrer dans toutes les "groceries" et toutes les "apothicaires" tant que je n'aurais pas trouvé et, entre temps, de ne pas me faire écraser par les voitures. Ce danger s'éliminait en grande partie de lui-même à cette époque, en raison même



Vue du rucher d'un amateur

louangeant ou débinant une tisane ou un médicament. Un médecin ayant prescrit du miel, j'entendis ce mot pour la première fois; il exerça sur moi une impression d'autant plus forte que des femmes se mirent à chuchoter :

—Elle doit être bien basse pour que le docteur la mette au miel...

Je fus choisi pour aller chercher l'ar-

de la remarquable rareté des voitures. Tout jeune que je fusse, je savais déjà qu'une "grocerie" se reconnaissait, selon la mode d'alors, par des cônes de sucre blanc posés dans la vitrine, et les "apothicaires" par des bocaux colorés. Je ne me rappelle pas très bien au bout de quel nombre de minutes ou d'heures je pus trouver du miel, mais je me souviens comme si c'était d'hier que par-